

LES 2 LA

Marion Renauld / mars 2013

1. NOUS AVONS DES ENVIES.

Lama Junior, bien sûr, de père et mère il est doté, comme de ses ongles et cheveux qui lui poussent tout naturellement, et tout naturellement continuent à être ses ongles et cheveux, même après que toute la structure change et se renouvelle, même ces morceaux qu'il jette quand il se les coupe. De père et de mère il est doté comme l'arbre et la feuille, et la sève qui coule pour les siècles des siècles. A ceci près que les fruits humains croient à de la sève spéciale, de type hélicoïdal, et qui fleurit en distinguant. L'espèce à laquelle appartient Lama Junior ignore son état liquide ; elle conserve en des périodes courtes, et dans un jardin de mille roses, il faudrait à chacune préciser ses deux boutures (le plant et l'abeille ? mais s'il y en a plusieurs, des abeilles ?).

Ah, procéder de deux, et non d'un, et non de trois ni plus. De père et mère Lama procède. Le père n'a rien d'une abeille, il ne vole pas, et les doigts de la mère ne sont pas des pétales. Par la génération nous ressemblons davantage aux animaux, Lalabille, mais par l'épanouissement, c'est clair, nous devons aux fleurs.

Lama Junior et Lalabille, vous vous demandez, n'est-ce pas, comment ils se connaissent. Et qui est Lalabille. C'est une fille. Lalabille, c'est un éphémère d'un blanc brillant sur marais noir, dans la lumière de la lampe torche. Ça, ça vous jette une image à la Betty Boop et pop-vierge, la robe à la Marilyn. Essayez de lui enfiler un grand drap couleur chair ; là-dessus, une veste de berger ouzbek, des

chaussures d'aborigène (ou de chantier, l'hiver), et un collier de perles dignes de l'aristocratie italienne, sauf que ce sont de petites bulles de crapaud dont on a réussi à rigidifier la rondeur avec un mélange de – il faut trouver ! Dire seulement que c'est Lama Junior qui est un papillon, et Lalabille, une chenille, ça n'irait pas bien loin. Ça irait comme va le monde, avec toutes nos attentes qui conditionnent nos réactions. Ça irait comme va le monde, ce programme de stimuli et feed-back (InchAllah).

Lalabille, bien sûr, de père et mère elle est dotée, elle procède aussi. Mais si nous sommes des fleurs, fit-elle remarquer en agitant ses bras, comment procédons-nous comme des bêtes ?

Non d'un petit bonhomme, lança une voix, plus haut, nous ne sommes pas des abeilles, nous ne sommes pas des feuilles ! Les deux La furent surpris, mais d'accord ; l'un les regardait tourner, l'autre les remuait du pied. C'est non pas que nous ne sommes pas programmés, mais que nous ne sommes pas programmables. Nous avons des envies. Et Lama imagina un instant ce que serait le désir de l'abeille, et Lalabille le désir de la sève. C'était possible. C'était possible de penser que l'abeille désirait la fleur, mais c'était bizarre de penser que la chenille désirait être papillon, vu que ça change rien qu'elle le veuille – ça va se passer. Alors nous sommes pareils, quand nous désirons, et qu'est-ce que nous désirons ?

De père qui désira la mère et de mère qui désira le père, par chance, Lama Junior et la fille en furent dotés, ils procédèrent. Par chance ! L'un vécut avec l'image de parents amoureux, tels que la vie eut été si triste sans l'un, sans l'autre, et que se forge ainsi l'attente, un besoin, une nécessité du même – du même équilibre doux et stable, allant bon train parmi vents et marées, et l'autre avec l'image d'un homme et d'une femme qui s'étaient probablement désirés à un moment (il y avait comme une preuve), et puis dont les désirs fantasques et lunaires avaient produit un genre de radeau, ou même une boîte à outils, un truc qui disait «

Quand tu sais pas, fais comme tu sens ». Par chance tout cela ils l'avaient avec eux, et comme ils étaient là, tous les deux, ils se le partageaient. Lalabille criait Je désire le soleil comme un tournesol ! Lama gueulait Je désire l'odeur exquise comme le colibri ! Lalabille criait Je désire la rugosité comme le dos d'un ours ! Lama gueulait Je désire le vent comme un nuage ! La pluie comme un homme qui a traversé le désert ! Quelle santé quand tu fais ce que tu désires, murmura-t-on. Puis l'orage cessa.

2. NOUS HABITONS DEBROUILLE.

Dans la fournaise parfois aride, souvent touffue, qui faisait du monde toujours autre chose qu'une éprouvette dûment aseptisée, il y avait tous ces pas conjoints, et parmi eux, des zones de concentration des effets. Il y avait les villes, absolument irréductibles, capables d'en remonter à qui pensait qu'on vivait en état naturel depuis toujours. Dans la fournaise, les charbons côtoyaient les branchages, et ce petit bois produit par chacun, qui s'embrasait d'un rien. Lama Junior avait quitté son monastère pour s'enfoncer en terrain si densément contractualisé qu'il voyait bien, disait-il, qu'il était tissu, aiguille dans le tissu, bobines dans son sac et ses mains, et ses pieds qui dessinaient les pointillés au bout duquel on ajoutait, imprudents, des ciseaux ; il y avait les murs. L'arbre ne pouvait carrément pas dépasser dans la pièce, ni abriter le broc rempli d'eau pure et limpide. La ville donnait ses dimensions.

Il faut bien voir cela, et Lalabille pointa son doigt vers l'horizon. Les cimes donnent quelque chose de bien plus grand que la ligne des tours, même si les tours, c'était toujours et toujours la même ambition, prouver qu'on pouvait aussi, qu'on était aussi forts, grands et forts. A l'horizon il y avait celles d'une cathédrale, d'une mosquée, d'une très importante entreprise de la finance, du donjon, du minaret, c'était comme les filles sur des talons d'argent. Le pouvoir

monte, les impotents rampent comme chenilles. Lalabille rappela combien vite dit ! vite rangé c'était, reléguant les termitières derrière les hauts bords de la citadelle.

Nous avons aussi créé des blocs, qui rendent les horizons à ce qu'ils sont, surtout devant la mer. Nous avons produit des horizons parfaitement rectilignes, pas courbes. Et là-dedans, nous avons fait de la politique termitienne, à savoir, à coup d'intelligence collective. Un arrangement productif. Nous construisons des Babels étales, et puis nous construisons sans savoir si nous voulons vraiment vivre ensemble. Où habitent les termites ? Est-ce que les termites habitent, les fourmis, est-ce qu'elles ne sont pas toujours en route ? Et si elles habitent seulement quand elles dorment, et si elles habitent aussi en marchant, dans toute cette charmante infime vibration de la terre ? Chez Lama Junior, chez Lalabille, il n'y a ni roi ni maire ni petit père des peuples ; le bloc est à tout le monde.

D'un pays, bien sûr, Junior et Lalabille sont issus, tissus. Ils vont et viennent, ça carde, ça ne cadre pas, ça barde – et oui, parfois ça brade, ça donne quelques cordes. Ça les donne bizarrement, ça peut permettre d'avoir une aide (quand Junior est tombé sur un confrère, un natif), ça peut empêcher de se sentir à l'aise ; Lalabille préférait penser que d'une terre, bien sûr, ils étaient pleins, ils étaientensemencés. Et que les termitières, ce n'est pas le luxe ; le luxe, c'est l'igloo des landes, avec services de proximité, de qualité supérieure. L'igloo est chez moi ; le reste, c'est ensemble.

Et puis il y a les igloos communs. Le monastère de petit Lama. Les établissements, où sont établis des usages et des fonctions et des règles de comportements comme va le monde, ce programme de normes et de rhétoriques. Dans les igloos communs, nous trimbalons des choses provenant de nos igloos respectifs. Les évêques ont enfilé un caleçon sorti de leur armoire, qui sans doute leur est propre (peut-être qu'ils partagent seulement les toges de

cérémonie). Qu'est-ce que transporte la termite ? Et si nous l'appelons Mouchka, qu'est-ce que transporte Mouchka, et pourra-t-elle jamais se sentir pénétrer une église, ou rentrer chez elle, simplement. Et que pense un ver de terre quand il troue ? Par l'habitation, nous ressemblons davantage aux plantes qu'aux animaux, Lama Junior. – A moins de penser qu'on est comme des plantes en pots, ou des bêtes dans des réserves, lui répondit-il sans trop y croire. Il pensait au charbon dans la fournaise aride, il pensait à l'aiguille, au choix de l'épaisseur de la toile. Le luxe, Lalabille, c'est le cabanon sur pilotis. La chambre à soi. La cellule intime. Ou c'est le château, la propriété, le manoir, la pyramide, le palais, la salle de réception à la place de la salle des fêtes (Mouchka, t'es invitée !). Le luxe, c'est quand on désire y être, et qu'on y est.

A l'époque des châteaux, les igloos communs, ils étaient encore très élus. Même les domaines, il y avait des douves telles que la demeure du comte, ce n'était même pas visitable les dimanches. La ville a créé des lieux interdits. A la place des forêts hantées ou juste des escarpements dangereux.

Nous habitons débrouille. Il ne faut pas grand-chose mais il en faut certaines. Hop, Lama Junior et Lalabille achètent des planches, de la bâche, du vitrage, des vis, de l'huile de lin et à coups de pinceaux, scie, visseuse et à coups de mains, ils édifient ce qui ne devrait jamais leur être pris, un toit. En vérité, ils en édifient deux. Un homme, un igloo. Dehors ne se trouve pas au-milieu d'un dévidoir. Vous n'êtes pas obligés d'être près d'une rivière, vous pouvez tenter les voies ferrées, un quelque part avec de la connexion non-envahissante. Vous pouvez tenter sous les voies d'autoroute, vous pouvez opter pour un cottage, et quand vous ne pouvez pas opter, c'est que c'est ailleurs.

Petit Lama construit sa cabanette dans la cour de l'université, c'est une belle pelouse, mais trop enfermé. Essayer le parc, mais le parc la nuit, il est aussi fermé. Lalabille propose les bois, qui sont trop excentrés. Ils sont comme qui dirait bien emmerdés. Dis Lalamistingnette, are we trapped ? Une image passe,

qui est une tribu de sacs à dos, des frères du bâton arpenteur, des carabans, une cohorte de fourmis qui n'a pas le temps, elle, pour habiter. Junior pense à son monastère, à une pièce de 5,74m de plafond, il comprend les tours, le vide immense, les barreaux, évidemment, on comprend les barreaux, on comprend que ça n'est pas pratique. Et l'on voit ces deux là sous une pluie problématique, les doigts sur la gâchette de l'outil prêt à l'emploi, et toute la mer de papiers à remplir pour peut-être un jour obtenir l'autorisation de s'en servir, mais que fait la police ?! Et si nous rapportons en plus à ça notre meuble patrimoine, les objets avec lesquels nous vivons, Lalabille dit sous la pluie omnipotente, alors je comprends la recherche de stabilité, qui est besoin d'entassement.

Et la pluie se mit à rire, qui ne possédait rien. Et non seulement nous nous multiplions, mais nous multiplions nos fabrications, et les linceuls de nos fabrications, quelque par nous les installons en d'obscurs manoirs et ce n'est pas tout ce que nous virtualisons qui va changer quoi que ce soit : nous habitons l'ère des tas et des boîtes.

Alors d'adresse inconnue sont nos deux compagnons. Un héros qui serait de père et de mère inconnus, il faudrait une intrigue pour les lui réattribuer. Un héros qui serait sans logis, un errant, un hobereau, l'histoire lui prêterait une route, au moins ça, et puis tout de même une situation finale, un foyer, une pierre. Petit Lama, la boîte dans laquelle il avait un lit et du feu. La boîte amovible, plusieurs boîtes, des boîtes pour des usages différents. Mais d'une boîte parfois même, nous manquons. Parfois seulement un emboîtement soudain pouvait donner l'impression d'un chez soi.

3. IL ETAIT TARD DANS LA FOURNAISE ARDUE.

Nom d'un petit bonhomme, dit la voix, il y a toujours une voix qui vous parvient. Et d'une parole sensée et vive, Lalabille envisagea la situation. Et le silence fut

choisi par Petit Lama, que la pluie observait avec provocation. Nom d'un chien, mettez-vous donc à l'abri !

Et l'abri fut décidé. Ils avaient le choix, à part cela, les gouttes. De ces planches naquit enfin (et là, imaginons une forme d'état zéro, permis par l'abstraction, et comme subi dans nos rêves, le recommencement surréaliste), naquit enfin une série de chaises très hautes, comme celles des surveillants dans les piscines, ou sur les cours de tennis, protégées par de grands paravents et comme des tours de guet, sauf qu'on s'y invite. Dans les rues de Sofia se hissent au niveau des carrefours, ces constructions miradors, alors à l'abandon. Pourquoi ne pas faire de petits salons efficaces, un minuscule réchaud au centre, et tout le temps qu'il faut pour en passer du bon. Des salons publics, eh ! Les auto-people, vous pouvez bien passer. Nous, nous sommes là, et tous les feux sont verts.

D'abris de petit bonhomme, de cela nous avons besoin. Ce n'est peut-être pas productifs d'y être, simplement, mais de les faire, que d'emplois offerts. Dans les boutiques aussi vidées d'Athènes, formons des bataillons de canapés. De canapés ? Où les trouver ? Et comment faites-vous le ménage sans sacs pour jeter les tas, sans boîtes. Nous désertons les villes. Dans les rues de Paris, c'est la chasse à la place. Dans les rues des autres villes, quoi dire, c'est plus ou moins dehors, recherché, paisible, hostile, et nous sommes là à toujours faire plus de la même chose : des endroits avec des fonctions, des marches avec des fonctions, des danses avec des fonctions.

Du pont du mirador, mes frères, nous conduisons nos affaires, et regardons passer le reste.

Il était tard dans la fournaise ardue. Il fallait choisir les voix qu'on écoute à travers les branchages. Au fond, la voix du corps social, les deux-là l'entendaient quelque part, mais c'était confus. Ils voyaient la pluie, ils pensaient aux oracles, ils pensaient Pourquoi c'est toujours obscur, opaque ? Pourquoi l'oracle, elle n'a

pas dicté un règlement clair, voyez-vous, un mode d'emploi ? Encore, nous voulons des privilèges, alors que la seule chose, à la base, c'est un abri bonhomme. Quelque chose qui vous accepte, que vous avez construit (les murs mêmes, ou toutes ces affiches et tout bibelot), qui terrasse la fournaise. La voix du corps social demande notre adresse, où nous logeons, et c'est parfois un vrai calvaire. La voix du corps social à pu dire aussi Voilà votre adresse, et franchement dans les entrailles, se faire donner un logement, quoi de cet écueil au droit fondamental d'exister, d'être accepté par la terre, et toutes nos ecchymoses, c'est la preuve, le contrat. Mouchka, a-t-elle des bleus ? La voix sociale, elle déclare, elle t'oblige à déclarer, à déclarer sur l'honneur, elle te réclame, elle t'intime et elle t'accepte, avec contreparties. C'est-à-dire, on a envie de vivre ensemble, mais ya des limites.

Admettons que les chaises hautes aux carrefours, et n'importe où dans le monde, ça serait des lieux sans contrepartie. Nous ramenons du bois et nous entretenons. Nous sommes de passage, nous visitons et nous pouvons ici mettre tous les verbes qui disent que nous faisons quelque chose de commun, sans obligation. Ah ! Cela serait pillé, détruit, cassé ! Ah. Ça serait à voir, à tester, à réviser. Dans une petite ville, pendant une année, les habitants ont réduit la fabrication et la vente d'objets (deux fois moins d'heures de travail pour les boulangers, usiniers de lunettes, armoiries des câbleurs, buralistes, bouchers) et augmenté d'autant la réfection et confection du bâti. Il y a tant à faire avec ce qu'il y a déjà. Et nous en rajoutons.